



Que fabrique le far° ?

Pour mettre en place un événement tel que le festival far°, qui se distingue notamment par le nombre de projets créés spécifiquement pour l'occasion, un long processus se déroule en amont et durant toute l'année. De ce constat est née une réflexion sur la nature de ce que nous faisons. Un rendez-vous d'une durée de onze jours en période estivale suffit-il à répondre à toutes nos ambitions ? Tout ce que nous traversons et qui nous enrichit pour organiser le festival doit-il rester invisible, et d'une certaine manière, ne profiter qu'aux artistes et à l'équipe du far° ? N'y aurait-il pas moyen de partager, quand cela nous semble pertinent, des étapes qui valent déjà beaucoup en elles-mêmes ? Et surtout, pourquoi faudrait-il maintenir le festival comme seul moment annuel de visibilité et de mise en commun ?

Créé l'an dernier, so far° paraît à nouveau pour vous informer des activités que nous menons en tout temps. Avant d'avoir réuni les ressources nécessaires pour une fréquence bisannuelle, nous avons fait le choix de privilégier la qualité du contenu et de présenter en une seule fois les multiples pistes que nous traçons. Dans ce deuxième numéro vous découvrirez entre autres la tonalité que prend le festival en 2015, notre nouvel artiste associé, ainsi que le travail que nous menons avec des étudiants du Gymnase de Nyon et des écoliers de la région. Nous vous invitons surtout à nous retrouver dès le printemps, les 1^{er} et 2 mai 2015, pour notre premier rendez-vous hors festival (rdv¹), *Les lignes du dehors*, alliant écriture et marche dans un même mouvement. Nous vous souhaitons une bonne lecture. L'équipe du far°

rdv¹ les 1^{er} et 2 mai 2015
notre premier rendez-vous hors festival,
réjouissez-vous il y en aura d'autres !

Parcourir Nyon les yeux fermés, lire des extraits d'*Ulysse* de James Joyce à travers la ville, comprendre le cheminement d'artistes qui créent en se déplaçant : au printemps venez suivre *Les lignes du dehors* ! / p. 10

Retour au Sprint

À la fin novembre 2014, nous avons participé au salon d'éditeurs *Sprint* à Milan. Ce rendez-vous, qui existe depuis 2013, cherche à promouvoir des artistes et collectifs parmi les plus intéressants de la scène internationale indépendante de l'édition. Participer à un tel événement était une première pour le far°. Nous y avons présenté le travail réalisé au travers de nos publications à un public international et peu familier des arts de la scène. Pour rappel, les éditions du far° sont nées d'une envie de questionner le déplacement des arts vivants vers d'autres formes de création (littérature, dessin, photographie...), en proposant à des artistes d'imaginer des objets qui puissent avoir une existence autonome hors de la scène. *Sprint 2014* a attiré plus de 2 500 personnes qui composaient un public de provenance très diversifiée. L'ampleur et la configuration du salon, favorisant la convivialité et invitant au dialogue, permettaient de saisir la multiplicité des profils des visiteurs. L'événement proposait en parallèle d'autres points d'entrée tels que des conférences, des tables rondes et des expositions. Des artistes performeurs ont été également invités à intervenir durant tout le week-end. Il n'a pas non plus épargné les clubbeurs en proposant une soirée qui mélange mélomanes à l'affût des nouveaux sons et autres adorateurs du dancefloor... C'est d'ores et déjà un rendez-vous à retenir pour 2015.

www.sprintmilano.org

SO...

**prochain festival :
bataille**

du 12 au 22 août 2015

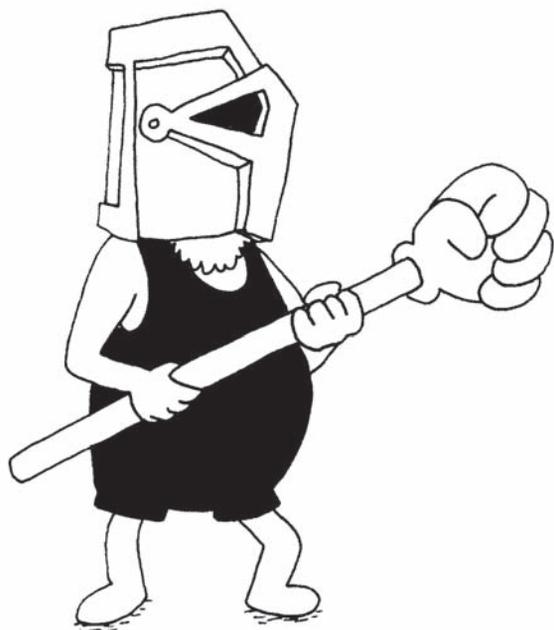
Bataille du politique à l'artistique

Bataille. Voilà le mot autour duquel vont graviter les préoccupations et les idées qui seront abordées lors de la 31^e édition du festival far°. Un titre c'est avant tout la concordance d'éléments, d'influences, d'envies, de réflexions qui nous touchent et qui nous accompagnent au moment de poser les premiers jalons de la programmation. C'est l'idée de résistance que nous avons retenue et que nous plaçons au cœur même de cette nouvelle édition.

Relayant notre engagement et nos convictions, *bataille* a eu tôt fait de résonner, plus intimement, avec un sentiment qui nous accompagne et qui régulièrement s'anime et se réveille. Ce sentiment oscille entre la nécessité de créer les conditions d'une vie culturelle et créatrice à laquelle nous croyons fermement mais dont la légitimité est souvent ébranlée. Nous parlons ici d'une lutte que le far° mène en tout temps. Maintenir les objectifs d'une telle structure dévolue aux arts vivants est bel et bien un combat permanent. En effet, assurer ses engagements et maintenir la mission que nous voulons défendre instaure un jeu d'équilibrisme entre exigences artistiques, accessibilité et visibilité. C'est en ce point d'intersection que nous définissons nos priorités. Nos projets cherchent avant tout à promouvoir une conception de l'inventivité plutôt qu'à satisfaire les attentes du plus grand nombre. Qui serions-nous d'ailleurs pour affirmer déceler des attentes aussi unanimes ?

Si ces questions fondamentales se sont à nouveau imposées à notre esprit, c'est que l'année 2014 s'est révélée comme une mise à l'épreuve. En effet, l'arrivée à Nyon du Luna Classics, un festival d'une grande ampleur agendé sur les mêmes dates que le far° nous a particulièrement perturbés. Comment peut-on planifier deux événements culturels au même moment dans une si petite ville ? Quelle considération pour le far°, ancré à Nyon depuis plus de trente ans, et attendu tant par les habitants de cette région que par un public fidèle provenant de toute la Romandie et au-delà ? Pourquoi forcer les Nyonnais à choisir entre musique classique et arts vivants contemporains ? Comment cohabiter sur un si petit territoire ? Autant de questions toujours sans réponses mais qui pointent une situation mettant à mal l'important travail entrepris depuis plusieurs années pour ouvrir le champ des arts vivants à tous les publics. Si dans notre réalité ce qui précède a été très prégnant, nous avons néanmoins su trouver les ressources d'en faire une nouvelle force pour revendiquer notre engagement avec détermination.

Vu d'un autre angle, *bataille* résonne d'autant plus fort : de toute part le monde semble craquer, trembler, se fissurer. Les crises se succèdent, s'accumulent, s'accélèrent. « Dans le même temps, nous vivons dans une société qui est capable de créer du sens bien au-delà d'une strate sociale, d'un ancrage idéologique, ethnique ou culturel ; une société qui est à la fois capable des pires violences meurtrières, et de la plus belle intelligence collective »*. L'actualité géopolitique, sociale et environnementale n'a de cesse de formuler des signes annonciateurs de catastrophes imminentes lorsqu'elle ne nous déverse pas son lot quotidien d'images et de rapports de conflits. Que faire de cette violence ? En tant qu'artiste comment s'emparer de cette matière, dompter ce flux pour le transformer en propos scénique ou en geste chorégraphique ? Est-ce légitime et surtout pertinent ? L'idée de résistance, annoncée d'entrée de jeu, n'est pas sans antécédent. Il y a une histoire des luttes et des révolutions, il y a des symboles et des actes de protestation qui nous habitent aussi bien qu'ils nous « nourrissent ». De quelle manière la scène peut-elle s'en faire l'écho ? Plutôt qu'un relai au spectaculaire, peut-elle être un lieu où réinsuffler du sensible et mobiliser notre capacité à changer les manières d'être et de vivre ensemble ? Avec *bataille*, nous cherchons à être en adéquation avec l'état du monde tel que nous sommes amenés à le percevoir. Ce titre fait converger les notions de défense, de guerre, d'opposition, de pouvoir... De même, il en découle des questions territoriales et stratégiques qu'il est possible d'aborder de multiples façons, aussi bien sérieuses que ludiques ou encore par l'absurde.



Rejoignez l'équipe des bénévoles !

Le far° ne peut exister sans la présence et l'engagement de ses bénévoles, qui garantissent le bon fonctionnement du festival. Si vous voulez découvrir des créations et des artistes passionnants, si vous souhaitez participer à une aventure collective enrichissante : rejoignez l'équipe des bénévoles ! Nous cherchons des personnes sociables, habiles et vives d'esprit pour assurer la préparation des lieux du festival, pour la billetterie, pour l'accueil et pour le service aux bars. Nous offrons l'opportunité de participer à un projet artistique reconnu et d'acquérir des compétences en travail d'équipe valorisées dans le monde associatif et professionnel.

Si vous êtes intéressé-e-s ou si vous avez des questions, contactez-nous : +41(0)22 365 15 58 ou production@festival-far.ch

Bataille est autant une convocation à prendre position sur le présent qu'un rappel: l'art a la faculté de nous distancier du réel pour en révéler plus nettement les contours. *Bataille*, peut-être avant tout pour se rappeler que « les résistants sont plutôt de grands vivants »**.

* *Le vide stratégique*, Philippe Baumard, CNRS édition, 2012.

** cité dans un texte de Gilles Deleuze, publié comme Supplément au n° 24, mai 1977, de la revue bimestrielle *Minuit*, et distribué gratuitement.



Darren Roshier

Le nouvel artiste associé

Le far° s'associe à un artiste, en général sur une période de deux ans, pour mettre en œuvre un accompagnement plus conséquent de son travail de création et lui offrir de nouveaux outils de recherche ainsi qu'une plus grande visibilité. Ce compagnonnage propose de nombreux rendez-vous et un suivi avec l'équipe du far°, ainsi que la mise en place d'une cellule de réflexion où s'entrecroisent la recherche et la production. En lien direct avec la démarche de l'artiste, des personnalités issues de différents horizons professionnels (écrivain, philosophe, historien d'art, anthropologue...) sont invités au sein de cet espace de rencontres et d'échanges afin d'y développer une analyse théorique.

Nous sommes heureux de nous associer à Darren Roshier, qui nous a particulièrement interpellés par son engagement artistique et son implication politique à Vevey. Nous y avons identifié là un parallèle à notre propre démarche développée à Nyon et un point de rencontre d'où partir pour construire ce compagnonnage.

Pour décrire son travail, Darren Roshier avoue s'intéresser au cadre, au contenant, comme matériel de base pour créer du contenu. Ensuite, il faut se pencher sur son parcours biographique pour être plus précis et cerner sa démarche artistique. Son bachelors d'arts visuels de l'École Cantonale d'Art du Valais (ECAV) en poche, il rejoint le collectif RATS à Vevey qui organise divers événements culturels tels que des résidences d'artistes, des expositions, des concerts, des conférences etc. En parallèle de son implication associative dans sa ville natale, il est approché par les politiques et rejoint le Conseil communal. Dès lors, il intègre différentes commissions de la commune afin de mieux comprendre le système culturel. Et c'est bien dans l'entremêlement de tous ces rôles qu'il faut saisir la source du travail artistique de Darren Roshier. Comme autant d'identités multipliées, il revendique cette casquette à trois visières. Le politicien s'intéresse au système politique, le commissaire s'intéresse au format d'exposition, l'artiste s'intéresse à la représentation de ce statut. Lorsqu'il est invité comme artiste, Darren Roshier questionne donc le discours de l'artiste, son image, sa réussite, son échec, sa carrière, son histoire ou encore la manière dont il crée son mythe. Dans la pratique, il réalise une exploration méthodique de tout ce qui constitue un événement artistique: vernissage, exposition, généalogie, modalités de présentation, archivage etc. Il semble pouvoir d'ailleurs élargir cette analyse à tout événement culturel, politique ou plus largement à tout événement du quotidien. À cela s'ajoute une dimension burlesque qui se fonde sur des glissements temporels et contextuels, il affectionne les récits enchâssés, les mises en abîme et les incohérences que leurs combinaisons peuvent mettre en évidence. Si l'écologie est « la science ayant pour objet les relations des êtres avec leur environnement, ainsi qu'avec les autres êtres vivants », alors peut-être Darren Roshier développe-t-il une *écologie de l'art et de la culture*.

À titre d'exemple, en novembre dernier pour le Prix suisse de la performance, l'artiste a proposé *Narration of the attempt to write the story of (this) performance* à visionner sur darrenroshier.blogspot.ch

Soyez amis!

Soutenez le festival en devenant ami-e et bénéficiez de nombreux avantages: sortie culturelle spécialement concoctée pour vous, invitation à la conférence de presse et à l'apéritif d'ouverture du festival, réception du programme officiel dans lequel figure votre nom, entrée pour le ou les spectacles de votre choix.

Il existe plusieurs manières de nous soutenir, vous trouverez plus d'informations sur www.festival-far.ch sous la rubrique « partenaires/amis » ou vous pouvez nous écrire à admin@festival-far.ch



Extra time, du temps pour accompagner la relève

Extra time est un nouveau projet développé par le far° qui vise à soutenir, prolonger et stimuler les démarches de jeunes artistes issus de la relève contemporaine suisse.

Ce programme s'envisage comme un relai direct aux premières étapes de courte durée élaborées par les artistes et présentées publiquement lors d'événements tels que Les printemps de Sévelin, le Prix suisse de la performance ou lors de présentations dans les hautes écoles d'arts suisses. *Extra time* propose un accompagnement artistique permettant de poursuivre le développement des œuvres. Ce programme offre des lieux et des temps de résidence qui se déclinent par un apport théorique en lien avec la recherche artistique amorcée (rencontre choisie avec un écrivain, philosophe, historien d'art, anthropologue, scientifique etc.), un « regard extérieur » avec des spécialistes des arts vivants pour affiner le travail de plateau et une présentation du projet finalisé lors du festival far° au mois d'août. Réel soutien à la relève, *Extra time* crée les conditions idéales de transition d'un format court à un format long, plus propice à une large diffusion des œuvres, tout en garantissant une plus grande visibilité grâce à la présence de programmeurs suisses et internationaux lors du festival far°.

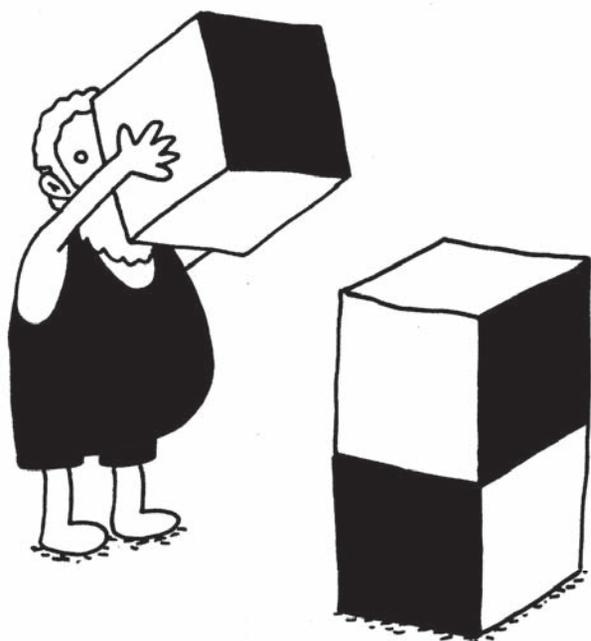


Chloé Démétriadès collabore avec les gymnasiens de Nyon

Chloé Démétriadès est une jeune artiste qui a grandi à Nyon. Elle a d'abord suivi une formation à l'Élastique citrique, l'école de cirque locale. Après avoir obtenu son baccalauréat, elle aborde les arts visuels à l'École cantonale d'art du Valais avant de s'envoler pour Bruxelles. Elle y suit des études de scénographie, performance et arts du corps à la Cambre, qu'elle poursuit par un master en pratique de l'art. Imprégné de toutes ces expériences, ce foisonnant mélange d'acquis constitue le fondement de sa pratique artistique. Une polyvalence qui se retrouve également dans les liens qu'elle a créés avec le far°. En effet Chloé Démétriadès a été spectatrice, bénévole, résidente Watch & Talk, artiste invitée (en 2012 avec son projet *Tissus à l'hélium*) et co-responsable de la billetterie du festival. Lors de la dernière édition, aux côtés de Milena Keller (qui a quant à elle une formation en danse et chorégraphie) elle a proposé *La caravane*, un projet qui a permis au tandem de s'immiscer dans la programmation du festival. Durant onze jours, elles ont invité de jeunes artistes à investir ce lieu pour des performances, des projections ou encore des expositions. Si l'on vous parle de Chloé Démétriadès, c'est qu'elle intervient depuis peu auprès des étudiants en arts visuels du Gymnase de Nyon. Elle relaye ainsi le travail qu'ont pu faire avant elle Young Soon Cho Jaquet, François Gremaud, Nicole Seiler et Gregory Stauffer.

so far° – Dès la rentrée scolaire 2014, tu as été invitée par le far° et le Gymnase de Nyon à intervenir auprès d'une classe en arts visuels pour une durée de deux ans. En tant que jeune artiste, quelles ont été tes motivations à répondre à cette invitation, comment s'est faite la transition d'étudiante à professeure ?

Ch. D. – Ayant commencé à enseigner le cirque très jeune, cela fait longtemps que je me pose des questions sur la transmission et m'y intéresse. Au début de mes études, j'ai très vite réalisé à quel point ma formation en arts visuels au gymnase de Nyon avait été de qualité et un temps vraiment significatif dans mon parcours. Du fait d'avoir fréquenté trois hautes écoles d'art différentes, je me suis beaucoup questionnée sur l'enseignement de ce domaine ainsi que sur la part d'autoformation que nous avons acquise entre étudiants. Lors de mon bachelor à l'ECAV, je me suis embarquée durant une année dans une sorte de cours pirate qui s'appelait *Utopie et Transmission* que nous menions une fois par mois avec une petite équipe d'étudiants et de professeurs. Cela m'a beaucoup stimulée et ce bagage continue à me servir. C'est sans doute les restes de ces différents éléments et ma curiosité qui m'ont fait tout de suite accepter cette invitation. En revanche, je ne considère pas réellement mon rapport avec les gymnasiens comme celui d'étudiants à professeure, mais j'envisage plutôt cela comme une collaboration, un projet à construire ensemble et où les idées peuvent être discutées.



so far° – Quel programme a été prévu pour cette collaboration ?

Ch. D. – J'ai décidé que je n'allais pas prédéfinir la forme finale de notre projet, que l'usage de n'importe quel médium est envisageable et que les matériaux de base de notre travail seraient les gymnasiens eux-mêmes. Plus précisément, les étudiants et ce qui les nourrit en dehors des cours, ce qui les fait avancer, ce qui remplit leurs vies. Je suis donc partie à la chasse aux hobbies, dadas, passions, passe-temps, manies, obsessions, rituels familiaux, habitudes etc., des plus sérieux aux plus absurdes. Le point de départ était que je souhaitais avant toute chose les rencontrer. Parallèlement, j'ai voulu inviter d'autres jeunes artistes avec qui je travaille à intervenir ponctuellement durant les deux ans de notre recherche. Il est prévu que nous allions voir régulièrement des spectacles, des performances ou des expositions pour aiguïser notre regard et découvrir toutes sortes de démarches artistiques. Nous avons la chance d'avoir du temps pour rêver à un travail collectif.

so far° – Comment se sont déroulées les premières rencontres ?

Ch. D. – À merveille ! Nous nous sommes d'abord réunis en commun afin que je puisse avoir un aperçu du travail vidéo qu'ils développent depuis le début de l'année scolaire. En réalité, c'était aussi un temps pour qu'ils découvrent les pratiques des uns et des autres. Je les ai ensuite rencontrés individuellement en leur ayant demandé préalablement de se présenter par le biais de leurs hobbies et d'apporter des choses en lien avec cela. Ces discussions ont été vraiment très riches et j'ai été surprise par leur extrême générosité à s'ouvrir à moi. Entre nos séances de travail, je communique avec Andréanne Oberson (responsable de la filière arts visuels) et les étudiants par email pour garder le contact depuis Bruxelles. Nous avons aussi créé un blog, qui fait office de boîte à idées. Je l'envisage un peu comme étant notre journal de bord utile à la construction de notre projet. Nous sommes allés voir la pièce *Ça sent le sapin* au Théâtre de l'Usine à Genève et avons accueilli leurs créateurs pour en parler.

so far° – Quels(s) apport(s) l'échange avec des étudiants peut-il se manifester dans ta propre pratique ?

Ch. D. – C'est un nouveau défi et j'aime prendre des risques. Pour atteindre les étudiants je suis obligée de me déplacer, de me décentrer, de faire de l'équilibre. L'équilibrisme, c'est ce que je fais dans ma pratique, au sens propre comme au figuré.

Il en est de même pour le travail en collectif. Il s'agit de jongler avec les différentes personnalités du groupe et là aussi il faut être en mouvement constant. Le travail en collaboration est un temps de ma pratique qui me permet de m'ouvrir à de nouvelles choses et de travailler autrement.

Puis, en ayant en tête cette idée que j'ai de mon travail où mes outils sont potentiellement tout ce dont je risque d'avoir besoin un jour, je suis sûre de sortir de cette aventure avec des nouveaux instruments dans mon tiroir.

so far° – Si l'on revient à la collaboration avec les étudiants, par quels biais sera-t-il possible de découvrir des travaux ou de suivre la démarche entreprise ?

Ch. D. – J'espère que nous présenterons une première étape lors de l'exposition des étudiants en arts visuels du Gymnase de Nyon, dont le vernissage aura lieu le 21 mai prochain. Durant la prochaine édition du far°, une sorte de résidence sera mise en place afin de permettre aux étudiants de se familiariser avec le festival et de pouvoir s'y projeter. Je trouverais intéressant pour notre projet de mettre sur pied une petite conférence qui nous confronterait à un regard extérieur et ferait office d'état des lieux. Quelques rendez-vous devraient se dessiner dans la deuxième année et *coupdesac*, notre blog, prendra sûrement petit à petit le chemin d'une plateforme de partage.



Une nouvelle convention pour 2015-2018 !

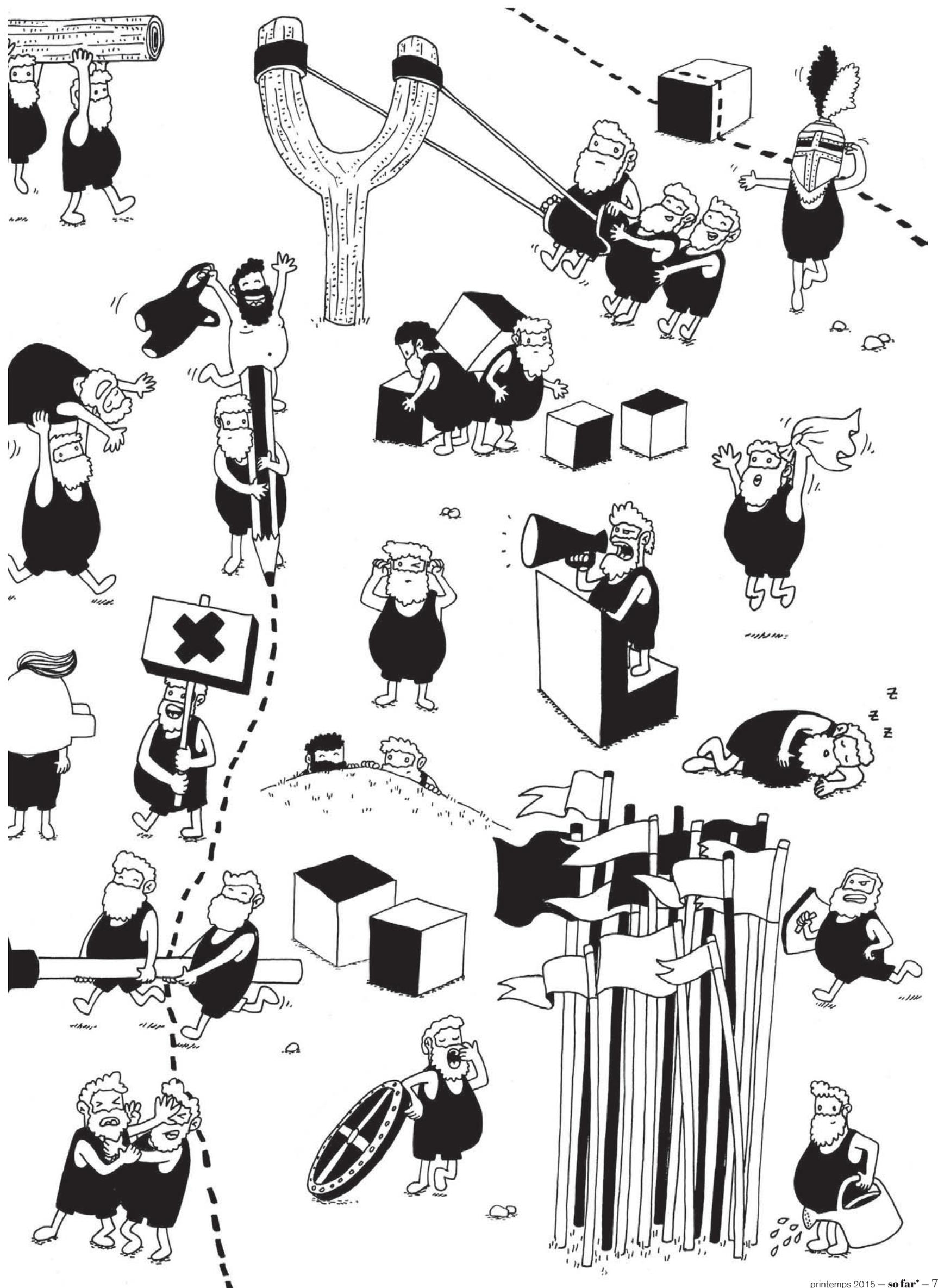
Depuis ses débuts, le far° est encouragé et généreusement soutenu par les autorités publiques dans le développement de son projet. Les années passant, comme gage de confiance et en signe de reconnaissance, la Ville de Nyon et le Conseil régional du district de Nyon se sont engagés aux côtés du far° dans une première convention tripartite (Ville de Nyon, Conseil régional & far°) couvrant les années 2011-2014. Arrivés au terme de cette première étape satisfaits des bilans artistiques et financiers, les partenaires ont voulu réaffirmer et renforcer leur soutien. Nous sommes donc très heureux de pouvoir vous annoncer ici la signature d'une nouvelle convention 2015-2018 ! Le Canton de Vaud s'allie à la triade en augmentant par ailleurs son soutien sur les quatre prochaines années.

Radio Amazonie primée par la Région

Le conseil régional du district de Nyon a décerné son prix 2014 pour les arts visuels à Yann Gross, photographe vaudois qui a créé l'été dernier, pour le far° 2014, *Radio Amazonie*. Nous en sommes ravis. Déjà renommé pour ses travaux antérieurs, Yann Gross est heureux d'avoir reçu ce prix : « Le projet est né d'une envie de présenter mon travail d'une autre manière, dans l'espace public. Cette récompense est pour moi un véritable encouragement à poursuivre dans cette voie. »

Lors d'un séjour entre l'Équateur et le Brésil, Yann Gross a développé un travail photographique sur la vie des populations locales et leur lien avec leur territoire et leurs racines. Ayant pris connaissance de ses intentions, le far° lui a proposé de se frotter aux arts vivants. De là, un safari le long d'un fleuve Amazone local à vu le jour. C'est de nuit et les pieds dans l'eau que les spectateurs ont découverts ses photographies en grand format, tout en écoutant une émission de radio racontant des histoires sur l'Amazonie. Ils ont dû affronter une nature (plus ou moins) hostile, des bêtes sauvages et des indigènes prêts à tout pour leur vendre photos et autres souvenirs. Ce parcours a été surtout l'occasion de se poser des questions sur son propre rapport au tourisme, à l'exotisme et à son besoin d'aventure.

Yann Gross n'oubliera pas cette expérience : « C'est un travail énorme pour quelques représentations, alors qu'une exposition est assez vite montée et des milliers de personnes peuvent la voir. » Cela décrit bien l'enjeu des arts vivants. Que reste-t-il de ces œuvres ? Quelques photos, quelques articles. Un prix régional. Mais également des sensations, des souvenirs, des réflexions, des idées. De quoi faire avancer le monde, c'est certain.



L'Apollon, le Fou du roi et la Paysanne

petite fable de la médiation culturelle en forme de poupée russe

Pour sa trentième édition, le far° a tenté une expérience nouvelle d'écriture autour des œuvres et s'est prêté à l'exercice du récit radical en se soumettant à l'observation in vivo d'un reporter gonzo, installé dans ses bureaux pour restituer chaque jour ses impressions toutes personnelles du festival.

Cristallisé au fur et à mesure sous forme écrite et multimédia sur le site du festival, en parallèle du blog que les artistes résidents et le médiateur invité du *Laboratoire de la pensée* alimentent, le journal gonzo s'est donc immiscé, avec la liberté de forme et de ton qui lui est propre, dans le paysage déjà dense du champ discursif qui accompagne le fait artistique. Pendant toute la durée de la manifestation, le festival s'est ainsi offert en caisse de résonance à la polyphonie de ses invités.

Retour sur les traces du récit décalé d'un festival d'arts vivants. Ou commentaires ad hoc sur un festival tout entier livré au jeu du commentateur commenté.

Le Gonzo, ce rebelle en chaussettes

La notion de journalisme gonzo tient presque tout entière dans l'image d'Épinal d'une Amérique post-beatnik, rock et alcoolisée, aux membres lourdement agrippés au guidon d'une Harley. Il évoque le *lone ranger* du reportage, celui qui seul contre tous donne corps, par la liberté de ton qu'il s'octroie, au principe même de liberté d'opinion – que ses collègues journalistes, obsédés par le respect des canons de l'information objective et sans biais d'opinion, prennent méticuleusement soin de ne pas consommer.

Le plus souvent en immersion totale dans une réalité qu'il relate de façon parfaitement subjective, faisant du texte brut, du langage parlé et de l'argot ses professions de foi, le récit gonzo se rapproche de la littérature *underground* ou contre-culturelle, sorte d'autofiction ou de manuel d'anti-ethnographie. Popularisé par Hunter S. Thompson dans les années 70, qui prenait bien soin de ne pas rendre ses articles à temps à ses rédacteurs en chef pour empêcher toute retouche ou censure de leur part, le journalisme gonzo est un genre et une esthétique, tout autant qu'une intention et une méthode : il s'incarne par un personnage qui affiche sa posture marginale et affecte une insolence bravache, provoquant ses interlocuteurs et créant des situations avec un certain sens du cynisme qui lui permet de mieux dénoncer les impasses de la bien-pensance.

Ne pensez pas à un éléphant rose

Le festival accueille donc en son sein un voyeur irrévérencieux dont le nom d'emprunt, *Pink Elephant*, porte déjà la promesse d'une aberration. Pink Elephant est un personnage composé, son nom et ses tenues participent de la mise en scène de sa présence, tout entière pensée pour créer le décalage avec le public d'un festival d'arts vivants plutôt pointu : chemises bricolées pour l'occasion en patchworks de vieux rideaux à fleurs roses, bob échoué sur la tête, shorts à carreaux, chaussettes à imprimés tirées aux genoux, appareil photo en bandoulière, bonnette de micro à poils fous et moustache abrutie.

Son accoutrement est une invitation à parcourir un monde parallèle d'histoires de l'échec : tourisme culturel beau et décomplexé, animation ratée, médiation douteuse, tentative humoristique mal placée, adolescence attardée, bouffonnerie discutable, auto-sabotage artistique... Puisque l'énormité est annoncée, Pink Elephant peut tout nous dire. Il commencera par nous avouer son fétichisme de la chaussette :

« J'aimerais être une chaussette de Hunter S. Thompson. »

L'Apollon et son double

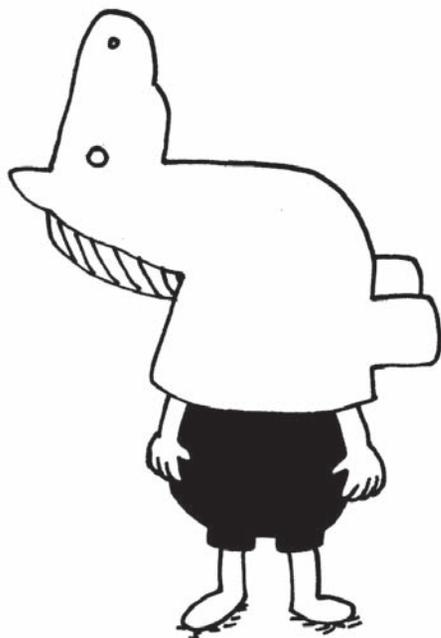
Notre éléphant rose commente son errance à travers le festival, rapporte les anecdotes du bureau du far° comme autant de prétextes à divagations, écrit sur sa posture d'écrivain contre-culturel sous contrat temporaire, écrit sur ce qu'il va écrire... Ce faisant, notre éléphant zigzague comme par miracle parmi les écueils tendus par l'exercice : il ne tombe ni dans le commentaire critique ou pseudo-critique, ni dans la posture désabusée du joueur hors-jeu, pas plus que dans celle de l'artiste institutionnel, ou de la complaisance nombriliste. Il se pose en double de cet autre commentateur officiel du festival, Lou Forster, médiateur invité :

« On a les deux une moustache, un prénom transsexuel comme tu dis,
Moi je préfère dire bisexuel.
Bref,
presque le même âge
etc.,
On est presque pareils.
Peut-être tu es le pierrot et moi l'auguste,
Et t'es aussi drôle que moi,
À ta façon,
Je trouve.
On est les deux :
geeks des mots.
(je crois) »

Et adresse à son *doppelgänger* une grande partie de ses soliloques, comme pour sceller leur destin commun de commentateurs mercenaires :

« Est-ce que tu crois que tu aurais parlé différemment si cela avait été bénévole,
payé plus, moins officiel ou ultra prestigieux ?
Et maintenant tu vas proposer tes services à d'autres institutions ? »

Nous avons donc le héros culturel et son double grotesque. Le savant, maître du « laboratoire de la pensée », guide éclairé des spectateurs perdus et autres artistes en résidence, dont la présence lumineuse tout au long du festival est mise tout entière au service du public et des artistes, et l'amuseur professionnel. Celui qui s'efface au profit des artistes sur le blog du festival et celui qui use d'une subjectivité à outrance pour faire l'étalage



de divagations aux relents égotiques. La doxa et le paradoxal. Apollon et Dionysos. L'esprit des lumières et la chaussette qu'on remonte haut sur le mollet.

Seule une lecture attentive des strophes sibyllines de notre Pink Elephant nous permet de deviner qu'il est peut-être un héros travesti. Après tout, les pitreries et l'impertinence, le déguisement et le sans-gêne, la gloutonnerie et l'amoralisme, sont les armes coutumières des esprits dionysiaques, pauvres diables et autres clowns tristes.

Le génie agricole au service de la culture

À bel Apollon, pauvre diable, car la figure du Gonzo n'est que la version américaine, pop et contemporaine, de celle, archétypale du Fou du roi. Pink Elephant nous tend cette clé de lecture, lucide sur sa condition de bouffon domestique, lié au festival qui l'engage et le contient dans son enceinte géographique et temporelle. Le Fou du roi, figure archétypale de la littérature médiévale, est cet hors-la-loi symbolique, que son état mental réel ou présumé place en marge de la société. Celui qui charrie avec lui son univers propre, sans jamais le diluer tout à fait dans le nôtre. Pour que le pouvoir en place et ses sujets puissent questionner l'ordre des choses, il faut donc que la singularité du messenger place celui-ci du côté des insensés, de ceux qui professent le non-sens : les vérités peuvent être admises, pour autant qu'elles soient loufoques. Là où le savant doit se taire, le fou fanfaronne, fort de sa faiblesse. Pink Elephant sait que son travestissement lui permet de railler sa Reine, directrice du festival, dans ses entourloupes maîtrisées :

« Véro° si on me demande ce que je pense vraiment de toi à l'avenir,
je crois que je vais répondre
Que tu es une vraie paysanne de la culture.

Ou Herboriste,
mais moi j'aime bien la connotation un peu vulgaire
de paysanne. (...)
Ça veut dire que j'ai compris ta méthode.
Tu plantes un truc et tu laisses pousser.
On dirait que c'est simple, mais seuls les naïfs
Pensent que les fruits poussent sur n'importe quel terrain,
et tombent de l'arbre facilement,
Cela fait longtemps que nous sommes sortis de l'Eden,
Planter
Implique
qu'avant,
le terrain a été préparé.

Ensuite,
Véro°
Tu permets que ça germe, tu regardes,
et là tu laisses faire, tu observes toi-même ce qui sort de ton potager. »

Par le truchement d'un fou domestique, une part de vérité peut être révélée, celle que seul le renversement carnavalesque des valeurs permet de mettre à jour. Peu importe que tant la manière que le résultat soient confus : créer des brèches qui jettent un jour nouveau sur notre réalité est le propre du félé (comme faire résonner un son de cloche différent est le propre du cinglé). Ni discours d'artiste, ni philosophie esthétique, ni notice d'œuvre, ni bons mots institutionnels : le fou est celui qui nous permet de faire un pas de côté, et d'arpenter des espaces discursifs comme autant de terrains de jeux, par les chemins de traverse. Et c'est bien parce qu'il est fou, donc singulier et hors-norme, qu'il est résolument contemporain. Sur le territoire compartimenté des discours autour des formes contemporaines de l'art, il est celui qui se déplace en diagonales et dans toutes les directions, dans une résonance mimétique et naturelle avec le geste et l'élan de l'art contemporain, ouvrant peut-être, au hasard de ses pirouettes, des perspectives insoupçonnées :

« Imaginez un puzzle à partir d'un tableau de Jackson Pollock.
Est-ce que vous percevez le nombre immense de morceaux nécessaires
à reconstruire le geste du peintre ?
Des milliers de bouts,
D'un tableau,
pour retrouver l'impulsion qui a fait l'œuvre.
Mon travail c'est de sculpter des morceaux d'actions et de vous les donner. »

On le voit, au far° la culture n'est pas seulement affaire d'idées déchues du monde de l'éther, mais de terreau, de mains vertes, d'éléphants roses, d'hybridations douteuses de l'humain avec la chaussette, d'un Dionysos et d'un Apollon transgenres qui cherchent à s'inventer des métiers moins précaires, de poupées russes qui écrivent sur les poupées qui ont écrit sur celles qui écriront peut-être, avec, toujours, un génie naturel pour expérimenter la médiation sous toutes ses formes. Et cet écosystème se développe dans une autopoïèse surprenante et féconde. La paysannerie, c'est avant tout cette foi inébranlable en le terrain qui se remue et qui se foule. Qui se mue et qui se foule.

Ana-Isabel Mazón. À lire ou relire : le journal d'Andrea Marioni, alias *Pink Elephant* et le blog du festival 2014, sur le site du festival far (www.festival-far.ch). L'auteure de cet article précise qu'elle a tout mis en œuvre pour empêcher la relecture de celui-ci par les éditeurs de *So far°*, par une étrange loyauté gonzoïde et dans le plus pur respect de l'esprit de poupées russes.



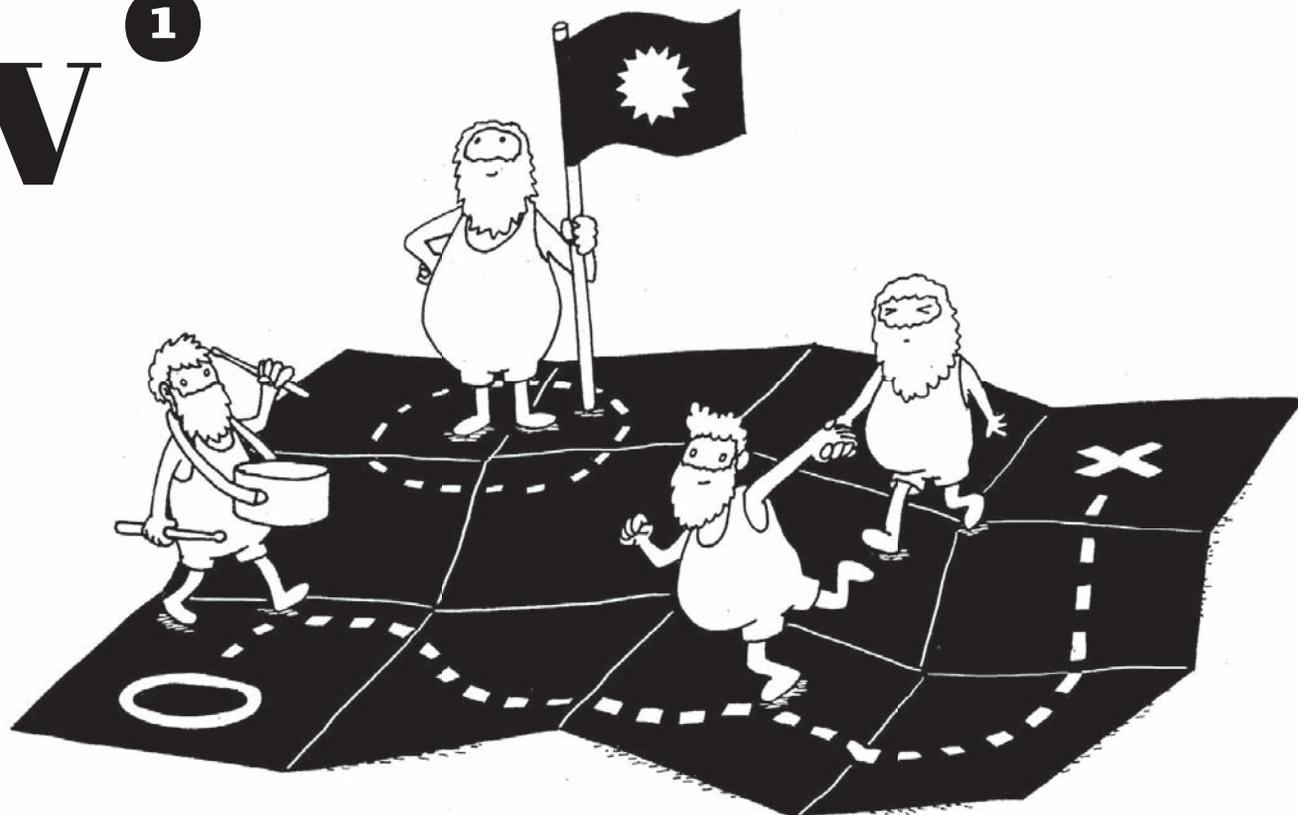
Atelier d'écriture: un nouvel invité pour de nouvelles idées

L'atelier d'écriture du far° se déroule chaque été pendant le festival. Cet atelier est ouvert à tous et a pour objectif d'offrir la possibilité d'aborder les arts vivants par l'écriture. Son but est d'interroger la réception des spectacles présentés au far°. Les participants y partagent leurs réflexions et leurs intuitions lors de discussions et débats, et poursuivent par la rédaction de textes. Ces rendez-vous visent à ébranler les certitudes et les acquis en s'engageant dans l'écriture et en explorant, en toute liberté, ce mode d'expression riche et créatif. Cet été, le far° invite Éric Vautrin à diriger cet atelier et à contribuer à son développement.

Éric Vautrin mène de nombreuses recherches sur la représentation théâtrale contemporaine et ses travaux récents se situent au croisement de l'esthétique, de l'histoire de l'art et de l'anthropologie. Sa démarche tente de relier histoire des formes et des techniques, relation théâtrale, pratiques de création et cadres symboliques et institutionnels. Afin d'enrichir les échanges entre participants et de multiplier les provenances et les points de vue, nous avons souhaité proposer à des étudiants de rejoindre l'atelier d'écriture. Nous avons donc convoqué plusieurs institutions littéraires en Suisse romande.

Inscriptions dès le 1^{er} juillet 2015.

Informations pratiques et tarifs :
+41 (0)22 365 15 50
ou admin@festival-far.ch



Les lignes du dehors

Parcourir les rues de Nyon les yeux fermés, lire des extraits d'*Ulysse* de James Joyce à travers la ville, comprendre le cheminement d'artistes qui créent en se déplaçant: au printemps venez suivre *Les lignes du dehors*! Cet événement, programmé hors festival, a été élaboré comme une introduction à des pratiques artistiques liées à la marche, à l'écriture, au territoire et au paysage. Destiné à tous les publics et imaginé pour prendre place en ville de Nyon les 1^{er} et 2 mai 2015, ce programme souhaite rendre accessibles différentes démarches par des performances, une exposition et une rencontre entre les artistes invités, un théoricien et les spectateurs. Pour de nombreux artistes contemporains, la marche et l'écriture sont intimement liées et convergent vers des formes de création qu'il sera possible de découvrir à travers les travaux de Jean-Christophe Norman, Gregory Stauffer et Malena Beer.

La marche est « une action qui est simultanément un acte perceptif et un acte créatif, qui est en même temps lecture et écriture du territoire »

Walkscapes, Francesco Careri

Malena Beer

« La marche conditionnait la vue, et la vue conditionnait la marche, jusqu'à ce qu'il apparaisse que seuls les pieds peuvent voir. » Robert Smithson

Malena Beer est à la fois chorégraphe, danseuse, sociologue et enseigne le yoga. Rien d'étonnant dès lors que dans son travail le corps tienne un rôle aussi central. À vrai dire, l'artiste ne fait rien de plus que réaffirmer l'une des fonctions premières de celui-ci: être un instrument perceptif. Dans sa performance *Un-Visible*, elle nous invite à renouer avec une perception du réel qui passe par le corps avant l'esprit. Pour ce faire, elle nous propose de nous amputer de l'un de nos sens: « je vais vous demander de fermer les yeux ». C'est aussi simple que ça. Performeur et spectateur partent en déambulation dans un espace donné: une rue, un musée, un bâtiment. À l'intérieur de cette marche, qui peut se transformer en danse, en course, en suspension, le regard du spectateur est réorienté. De nouveaux liens entre paysages intérieurs et extérieurs se tissent, dans un état de conscience qui se situe entre rêve lucide et réalité. Ce simple protocole permet d'explorer la complexité de notre perméabilité, de rendre nos surfaces poreuses à un aller-retour entre le dedans et le dehors de notre propre corps. C'est une expérience qui permet d'éprouver pleinement la sensation des lieux.

Gregory Stauffer

« Le paysage se pense en moi et je suis sa conscience » Paul Cézanne

Fidèle au far° et artiste très prolifique, Gregory Stauffer présente ce printemps sa nouvelle création *Walking* au Théâtre de l'Usine à Genève et à Nyon cet été. Ce projet explore des pratiques expérimentales en lien à la marche. « Un phénomène particulier m'intéresse: lorsque nous marchons suffisamment longtemps nous entrons dans un état de conscience qui ne divise plus le corps de l'environnement ni la pensée du mouvement. Cet état qui dépasse la division que génère le moi nous lie au cosmos en nous faisant entrer dans quelque chose de l'ordre de la transe, de la magie, de la possession. » Plusieurs résidences artistiques en Suisse et en Europe ont alimenté des tentatives imprégnées de chaque lieu qui se traduisent sous forme de protocoles, des collections de gestes, de dessins, de vidéos et d'écrits dont une sélection sera présentée à la Grenette. Sans intention de les reproduire à l'identique sur scène, ces expériences accumulées s'infiltrèrent dans le travail chorégraphique qu'il présentera seul avec un public réparti autour de lui. « En l'état (janvier 2015, n.d.l.r.), je n'ai pas résolu la manière dont j'allais me servir de ces données pour ma performance scénique. Celle-ci se compose actuellement de peu d'éléments: ma présence, un tambour et une flûte, des tapis de sol qui définiront une surface que je révélerais couche après couche ». Pour lui, la marche est autant une amorce narrative qu'un jeu très intuitif, peut-être avant tout le témoignage d'une volonté d'absorber l'espace pour en extraire un paysage chorégraphique. L'artiste devient comme l'interface qui rend visibles les échanges entre son propre corps et le lieu d'intervention. Dès lors, on est en droit d'imaginer une performance pouvant délibérément puiser dans le répertoire des rituels chamaniques ou s'apparenter à des manifestations de transe.

Jean-Christophe Norman

Influencée par les écrits de Jorge Luis Borges, l'œuvre de Jean-Christophe Norman interroge les notions de temps, de territoire et de copie. Sa participation aux *Lignes du dehors* marque le début d'une collaboration avec le far° qui sera poursuivie par une exposition à la Maison de l'écriture à Montricher durant l'été.

so far° – Dans le texte *Les circonstances du hasard*, vous avez écrit : « Dans un temps où tout s'échange et tout s'accélère, où le moindre geste est donné en spectacle, et où les frontières sont à ce point vecteurs de conflits et de spéculations en tous genres, je vais vers des mouvements ralentis, vers des retraits invisibles. Je me suis donné les conditions où je l'espère il est encore possible d'employer mon temps. » Cette citation nous semble être une amorce intéressante pour aborder votre démarche. De quelles manières se révèlent les *mouvements ralentis* et les *retraits invisibles* que vous mentionnez ?

Jean-Christophe Norman – J'ai dit cela en 2011, je parlais aujourd'hui plus volontiers de liberté et sans doute de viser une autonomie dans mes projets dont la réalisation nécessite un temps très long. Si la performance est au cœur de mon travail, je ne la pratique pas de façon classique, avec la convocation d'un public dans un cadre défini. Cela me permet de rester très libre et surtout cela n'oriente pas le regard. Dans un premier temps, celui de l'action à proprement parler, la plupart des gestes que je réalise ne diffèrent pas de ceux des personnes que je croise ou qui, sans le savoir, croisent les « lignes » que je dessine en marchant. Puis, bien sûr, vient le temps de la restitution. Pour cela je ne privilégie par avance aucun média : cela peut être la photographie, le dessin, la peinture ou le film.

so far° – Pour décrire vos œuvres, des mots tels que territoire, marche, ligne, frontière, écriture, carte géographique, paysage, espace urbain, apparaissent fréquemment. S'ils sont adéquats, pouvez-vous brièvement les relier à votre travail ? En verriez-vous de plus pertinents ?

J-Ch. N – Tous ces mots, je les accepte et bien d'autres au fond. On pourrait aussi dire, fictions, récits, matières à récit... L'art permet d'évoluer dans un temps et dans un espace élargis où une multitude de choses peuvent entrer en jeu simultanément, se croiser se modifier, il faut laisser le champ ouvert. Souvent, je pars d'une idée très simple et après je me pose la question de la réalisation. Par exemple, quand j'ai décidé de réécrire entièrement et par deux fois *Ulysse* de James Joyce, je savais que je m'engageais dans quelque chose de long et de compliqué. Mais l'idée de départ était simple. Recopier une première fois le livre sur un ensemble de feuilles pour pouvoir l'exposer de façon frontale, comme une image. Puis, dans un deuxième temps, recommencer cette réécriture mais cette fois sous la forme d'une ligne écrite à la craie blanche sur le sol de villes dispersées à travers le monde. Dans cette deuxième partie du projet qui est encore inachevée tout se mélange : les lignes, les voyages, les géographies, les fictions...

so far° – Autant votre citation que vos réponses se réfèrent à plusieurs reprises à la notion du temps, pourrait-on dire que vous développez un art dans la durée, ou même de la durée ?

J-Ch. N – Je viens de parler de ce temps très long et au fond de ce que cela engage. C'est avant tout cela qui m'intéresse. Pour nombre de mes projets, je ne peux pas à l'avance savoir la date et le lieu où ceux-ci prendront fin. Ce sont comme des expéditions infinies, où, encore une fois, par la variété des géographies, toutes sortes d'histoires se tissent et se développent. Il y a un but, mais le plus important c'est le voyage et ce que le voyage déplace avec lui.

so far° – De quelle manière allez-vous intervenir à Nyon, et quelle spécificité cette ville peut-elle inscrire dans le continuum de votre travail ?

J-Ch. N – Nyon va constituer une étape supplémentaire de mon long projet *Ulysse, a long way*. Je reprendrai le cours du roman à l'endroit précis du texte de Joyce où je me serai arrêté précédemment. Je le recopierai sur le sol de la ville, sous la forme d'une ligne écrite à la craie blanche, dans les rues de la vieille ville et au bord du lac. Je ferai un petit détour par Genève, car c'est une ville où j'ai déjà écrit. Et puis surtout c'est une façon de saluer l'écrivain et poète Jorge Luis Borges qui y a étudié et vécu une grande partie de sa vie. Parallèlement, je présenterai un ensemble de dessins dans la galerie La Grenette qui matérialisent des marches et des géographies « fictionnées ». En amont, de ces deux jours, je relierai Besançon et Nyon en marchant. De cette longue marche une série d'images relateront le parcours et tous ces possibles. Enfin, c'est aussi pour moi l'occasion de révéler un autre long projet de marche qui passera par Nyon et pour lequel je vais redessiner les contours d'un livre ouvert sur une grande partie de la Suisse.

so far° – Pouvez-vous nous en dire plus au sujet de ce projet ?

J-Ch. N – Il y a quelques années, la directrice du Centre Dürrenmatt à Neuchâtel m'a offert le livre de Friedrich Dürrenmatt *La promesse*. Je lui avais fait la promesse de lire rapidement cet ouvrage et de lui rendre compte de mes impressions de lecteur. Le temps a passé et je n'ai pas tenu cette promesse. Lorsque le far° m'a invité, j'ai repensé à ce livre et cette promesse que je n'avais pas tenue. Depuis 2005, j'ai réalisé plusieurs projets où l'idée était de reproduire le plus précisément possible par la marche les contours d'une ville à l'intérieur d'une autre ville : Besançon à l'intérieur de Tokyo, Piotrkow à l'intérieur de Paris etc. L'idée est ici de reproduire par la marche la forme du livre ouvert et posé sur une carte géographique à l'intérieur des paysages frontaliers, entre la France et la Suisse. Un long parcours d'environ 400 km composé de traversées de plaines, de montagnes, de villes et de lacs dans lequel les frontières entre l'art et la vie sont souvent floutées.

rdv¹

Programme

Vendredi 1^{er} mai 2015

en continu

Performance de Jean-Christophe Norman,

Ulysse, a long way

ville de Nyon

17 h, 18 h 30, 20 h

Performance de Malena Beer, *Un-visible*

point de départ à La Grenette,

place du Marché 2, Nyon

sur inscription CHF 15.—

durée env. 60 min

18 h – Vernissage de l'exposition

Les lignes du dehors

avec les œuvres de Jean-Christophe Norman,

Gregory Stauffer et Malena Beer

La Grenette, place du Marché 2, Nyon

entrée libre

Samedi 2 mai 2015

en continu

Performance de Jean-Christophe Norman,

Ulysse, a long way

ville de Nyon

10 h 30, 12 h, 14 h, 15 h 30

Performance de Malena Beer, *In-visible*

sur inscription CHF 15.—

durée env. 60 min

10 h – 17 h

Exposition *Les lignes du dehors*

avec les œuvres de Jean-Christophe Norman,

Gregory Stauffer et Malena Beer

La Grenette, place du Marché 2, Nyon

entrée libre

17 h 30

Table ronde

Patrice Joly en compagnie des artistes

Château de Nyon

entrée libre, durée env. 90 min

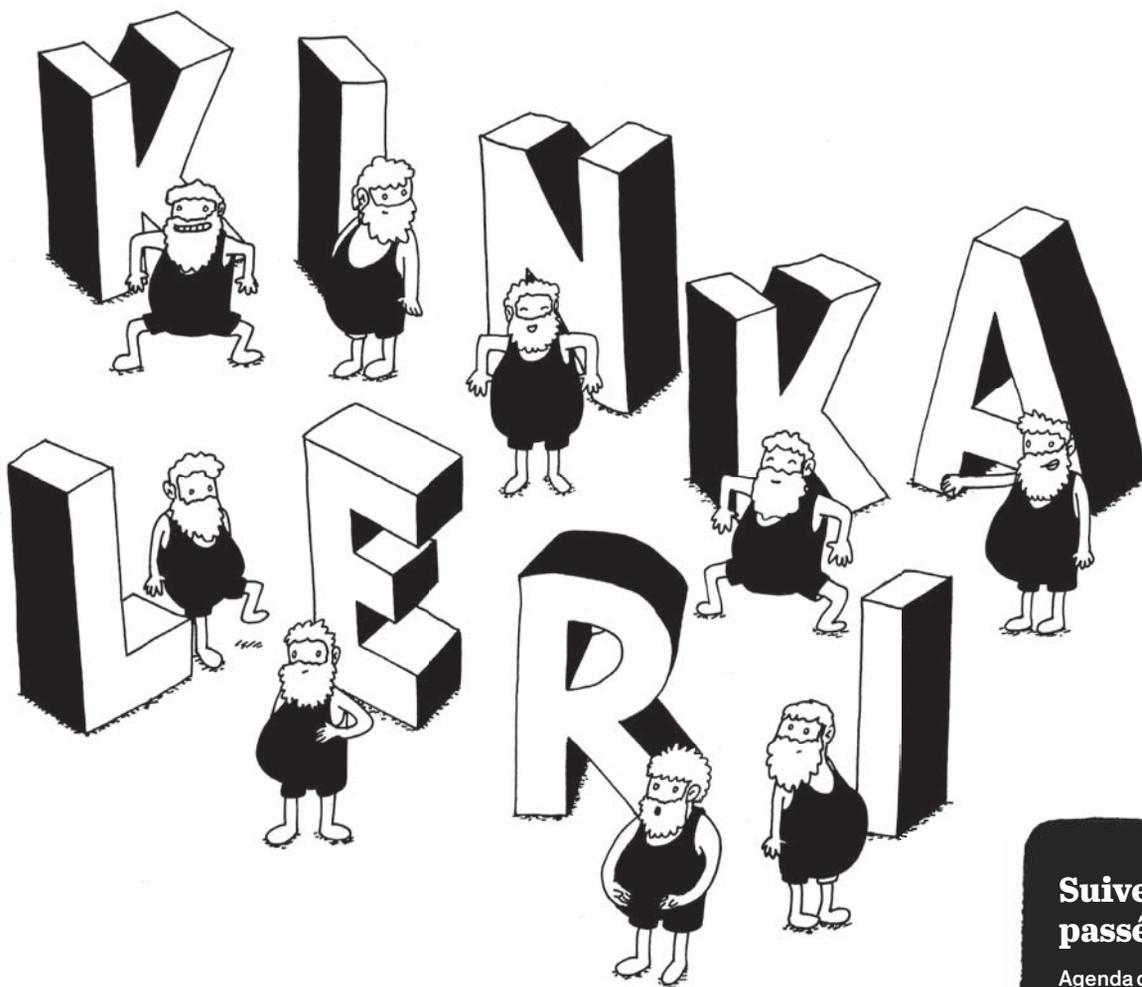
L'exposition *Les lignes du dehors*

restera visible jusqu'au 9 mai 2015,

du mardi 5 au samedi 9 mai

de 16 h à 19 h 30

+ d'infos : www.festival-far.ch



Syndrome partagé

Bien connu de nos services pour s'être produit au far° à plusieurs reprises, Kinkaleri est un collectif d'artistes italiens dont nous apprécions et suivons le travail. Nous les réinvitons cette année avec *Virus|All!*, un projet sur le langage. Ce projet existe aussi bien en « version adultes » qu'en « version Kids ». Si la version pour adultes sera proposée sous forme de performance dans l'espace public lors du festival, c'est la version pour les enfants qui nous intéresse particulièrement ici.

Le point de départ de *Virus|All! Kids* est l'invention d'un code secret, concrètement une transposition du code alphabétique en un code gestuel (une lettre = un geste), qui permettra aux enfants partageant la connaissance de ce code de communiquer entre eux sans que les personnes extérieures – notamment les adultes – ne puissent le comprendre.

À travers ce langage incorporé, Kinkaleri cherche à faire bouger les enfants, à les faire danser sans qu'ils en aient réellement conscience, presque à leur insu. En ajoutant au simple mouvement la dimension du code secret et de la communauté liée par celui-ci – les enfants peuvent désormais s'imaginer en extraterrestres ou en superhéros –, l'appréhension et l'apprentissage de la chorégraphie se font de manière fluide et ludique. Celle-ci n'est plus au service d'un message, mais devient le message lui-même, tout en restant libre, non figée et à chaque fois redéfinie au vu des possibilités presque infinies de combinaisons de gestes qui forment les mots de notre langage.

Les performeurs de Kinkaleri rencontreront des enfants plusieurs fois d'ici au festival, notamment lors d'une résidence au printemps, qui consistera à enseigner aux enfants les gestes. Dans un deuxième temps, durant le festival auront lieu plusieurs représentations en groupe – vraisemblablement dans l'espace public nyonnais.

Quant au nom pour le moins intrigant du projet, le collectif y voit dans l'invention d'un nouveau langage, son partage et sa diffusion un geste potentiellement révolutionnaire, comme pourrait l'être la propagation volontaire d'un virus.

Suivez les artistes passés au far° !

Agenda des coproductions, des projets initiés ou liés au far°

Vincent Thomasset *Médail Décor*

4 et 5 mai, Théâtre Garonne, Toulouse (FR)

5 juin, Latitudes Contemporaines, Valenciennes (FR)

Bodies in the Cellar, 9 et 10 juin,

Arsenic, Lausanne (CH)

2b company *Conférence de choses*

8 mai, Galerie du Sauvage, Porrentruy (CH)

Trickster-p *Sights*

29 avril au 10 mai, Auawirleben, Berne (CH)

19 mai au 14 juin, Theater Chur, Coire (CH)

17 juin au 5 juillet, TAKTheater, Liechtenstein (LI)

B, 10 et 11 mai, Augen auf, Winterthur (CH)

30 juin au 4 juillet, Festival Belluard, Fribourg (CH)

Antonia Baehr *Abecedarium Bestiarium*

22 et 23 mai, „Zamek” Center of Culture, Poznan, (PL)

14 et 15 novembre, Arsenal, Metz (FR)

Barokthegreat *Victory Smoke*

13 et 14 mai, Imagetanz - Brut, Wien (AT)

Direction de la publication : Véronique Ferrero Delacoste

Responsable de rédaction : Philippe Oberson

Relectures et contributions : Annabel Glauser, Emilie Leyvraz

Conception graphique : Jocelyne Fracheboud, Paris

Illustrations : Trân Tran

Impression : Simongraphic, Ornans

Avec le soutien de la ville de Nyon,
du Conseil régional du district de Nyon
et de l'État de Vaud

far°

21 Vy-Creuse, CH - 1260 Nyon

+41 (0)22 365 15 50

far@festival-far.ch

www.festival-far.ch